

Toulouse, le 17 janvier 1956

Cher Maître et Ami,

Je reçois à l'instant votre lettre si sympathique, ainsi que le chapitre vos concernant, que vous avez eu la bonté de réécrire un peu. Merci, bien sincèrement, des paroles d'encouragement que vous avez à l'égard de mon travail extrêmement imparfaite hélas ! Certainement à cause du peu de place dont je dispose pour chaque auteur et aussi du climat de gros travail scolaire au lycée dans lequel je suis !).

Moi aussi, j'ai apprécié d'une façon spéciale votre visite chez nous. Les quelques heures ont passé trop vite ; il faudra les renouveler. Mais vous me ferez l'honneur. cette fois, de venir avec Madame, José Ferrater et avec Jaume....

Je me suis aperçu que votre (intervention) avait, peu à peu, dérivé la conversation sur d'autres philosophes ; mais c'est de vous que j'aurai aussi voulu parler, surtout même .... Enfin, espérons une rencontre assez proche!

Nous comptons bien sur votre conférence (peut-être même deux, car les hispanistes de la Faculté et les étudiants d'espagnol aimeraient vous entendre, peut-être en castillan je pense). Je vais rencontrer avec M. Bastide et je vous réécrirai.

J'achève rapidement mon livre. Il me faudra vraiment aborder le problème de l'éditeur !  
- Le bonjour à M. Reigaies! – Mon père et moi, nous vous adressons le plus fidèle et amical souvenir.

P.S. J'adhère à toutes vos modifications qui sont, du reste, extrêmement justes.

[Signatura]